

## Article

---

« La lecture européenne »

Jacques Allard

*Voix et Images*, vol. 22, n° 1, (64) 1996, p. 167-169.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/201289ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

Recherche

## La lecture européenne

Jacques Allard, Université du Québec à Montréal

On ne le sait guère. Ils sont pourtant une cinquantaine qui viennent de terminer ou qui font actuellement leur thèse de doctorat, de D.E.A. ou de maîtrise sur la littérature québécoise. Et ils se sont regroupés, en 1993, à l'invitation d'Hélène Noirod-Amrit (doctorat de Paris VIII, sur Réjean Ducharme) et Anne Giau-fret-Harvey (doctorat de Bologne, sur Hubert Aquin). Ils forment l'Association des Jeunes Chercheurs européens en littérature québécoise et viennent d'avoir leur deuxième colloque à Paris, en mai dernier.

Des gens vaillants. Sans moyens ou presque, ils, que dis-je? ce sont des «elles», en majorité, de jeunes femmes qui ont suscité les plus belles complicités institutionnelles: les

universités européennes d'origine, la Délégation générale du Québec, sa bibliothécaire si précieuse, Ursula Matlag, le Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise, la Cité internationale, la Librairie du Québec à Paris, et j'en passe, on a partout rallié ou soutenu le nouveau groupe. Il est temps que l'on s'en avise, à Québec et à Ottawa: c'est par ces nouveaux travaux européens que passe aussi, désormais, la lecture du domaine québécois.

Avec une quarantaine d'autres participants, j'ai pu constater que le colloque de 1996 dépassait les informations et les questions déjà riches de la première rencontre, lors de la fondation. Après la matinée d'hommage au pionnier des études

francophones, Auguste Viatte — en 1993, c'était à Claude Duchet —, un après-midi entier fut consacré à la documentation disponible en Europe, avec, en vedette, la bibliothèque de la Délégation, la base documentaire européenne, mais aussi d'autres sources moins connues comme la Médiathèque francophone de l'Université de Limoges, le fonds de théâtre québécois de l'Université de Gênes ou même la Librairie du Québec à Paris, rue Gailussac, trop peu fournie en ouvrages fondamentaux mais assez bien garnie d'autres parutions récentes.

Et les communications? Celles de la recherche proprement dite? Une bonne douzaine, en bonne et due forme. Remarquablement informées, en théorie et en pratiques, presque toujours stimulantes, à une ou deux exceptions près. Bonne moyenne, n'est-ce pas? Ont été privilégiés d'abord la problématique identitaire ou culturelle, — la souchée et la migrante, le même et la différence, la mémoire et la distance —, chez Jacques Godbout (à deux reprises), Antonine Maillet aussi bien que chez Ying Chen; ensuite les genres du roman et du monologue: l'œuvre de Sol-Marc Favreau mais aussi la fonction du soliloque chez Michel Tremblay. Parmi les autres auteurs étudiés: Gilles Archambault («Entre tragique et absurde»), Robert Lalonde (une topo et sociocritique du *Petit Aigle à tête blanche*). Aussi, les romanciers de Parti pris, Major, Jasmin, Renaud, Girouard et leurs fictions monologiques. Ducharme et «la force des noms», Beauchemin et son appropriation du territoire montréalais. Isolé, un thème disait toute une ambition: «L'image de l'enfant dans le roman contemporain (1980-1992)».

Outre les généreuses références critiques québécoises, circulaient les noms et outils de Pavis, Kristeva, Sansot et Burgos. Ou encore ceux de Bakhtine, Duchet et Mitterand.

L'affichage de «posters» a aussi permis de prendre connaissance de travaux souvent inconnus, comme cette thèse de Rosa Baldi (Bologne) sur l'américanité. J'ai ensuite constaté, en parcourant la liste des sujets annoncés par les membres de l'Association, que les écrivains les plus étudiés étaient Anne Hébert (cinq thèses), Michel Tremblay (quatre), Jacques Poulin (trois), Jacques Godbout (deux), Réjean Ducharme (deux), Gabrielle Roy (deux). Y figuraient aussi Émile Nelligan, Hubert Aquin, Marie-Claire Blais, Nicole Brossard, Suzanne Jacob et Marco Micone. Parmi les sujets non exposés au colloque, j'ai enfin relevé, entre autres, ceux de la figure de l'Amérindien (deux fois), de l'image de la France dans le texte québécois (deux), ou encore ceux sur la littérature filmée, la musique dans les *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, l'identitaire québécois et marocain.

Comme on le voit, la moisson promet. Il faudra bientôt refaire, à Montréal, le colloque des «Lectures européennes<sup>1</sup>». Et plus encore, à l'époque du réseau électronique: constituer bientôt une bibliographie internationale des études québécoises<sup>2</sup>, et pourquoi pas un secrétariat mondial du domaine? Je termine cette note en vous disant que les organisateurs de l'autre colloque du mai parisien, celui fait en Sorbonne, autour de l'œuvre d'Anne Hébert, promettent d'en publier bientôt les actes<sup>3</sup>. Ce fut là aussi une belle fête pour les quatre-vingts ans de notre

plus grand écrivain vivant. Avec quelques dizaines d'exposés dont vous pourrez bientôt juger vous-même de l'intérêt. Plusieurs, en particulier ceux d'origine française, en provenance de chercheurs jusque-là inconnus en québécoisité, furent de grande qualité.

- 
1. En attendant, à la suggestion de Claude Filteau, la prochaine rencontre de l'Association des jeunes chercheurs européens en littérature québécoise devrait avoir lieu à l'Université de Limoges, où enseignent H. Noiroi-Amrit et C. Filteau. Peut-être en

1998. Il a été souhaité que, dans l'inter-valle, les jeunes chercheurs européens aient l'occasion de participer aux assises de leurs homologues québécois. À quand, à Montréal, un colloque interuniversitaire québéco-européen des jeunes chercheurs? Au prochain congrès de l'ACFAS? L'adresse de l'AJCELQ: a/s de M<sup>me</sup> Hélène AMRIT, 47 rue Jules-Noriac, 8700 LIMOGES.

2. J'aimerais un jour compléter le profil tracé dans *Traverses* (Montréal, Boréal 1991, p. 103-106).
3. Le super-colloque Anne Hébert a été mis sur pied par les Universités de Paris III-Sorbonne Nouvelle, de Paris IV-Sorbonne, de Poitiers et de Rouen.